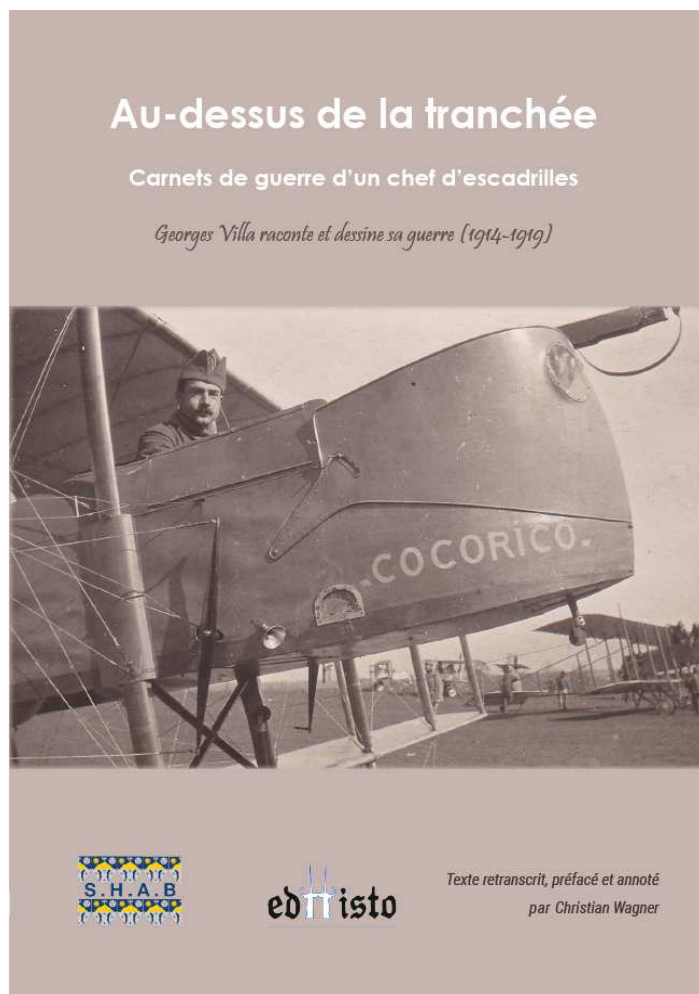


Au-dessus de la tranchée

Carnets de
guerre d'un chef
d'escadrilles

(1914-1919)



Retranscrit, préfacé et annoté par
Christian Wagner

aux éditions EDHISTO

Avec le concours de la



Dans l'ombre de Nicolas II et de Poincaré



Georges Villa est né le 24 janvier 1883 à Montmédy (Meuse) du futur général Désiré Villa et de la vosgienne Julia Perdrix. Après avoir passé sa petite enfance dans sa ville natale, il étudie à Rouen, où il développe une passion pour le dessin et la peinture. A 17 ans, Georges s'établit à Paris où son père est détaché à l'organisation de l'exposition universelle de 1900. Après son service militaire passé au 132^{ème} RI de Reims, en 1904, il s'inscrit aux Beaux-Arts et dessine pour des revues illustrées telles que *L'Assiette au Beurre*, *l'Académie Julian* ou *Arts et Sports*. A 21 ans, il se lie d'amitié avec le lieutenant-colonel Osnobichine, attaché militaire russe à Paris. Celui-ci, enthousiasmé par son talent, lui fait rencontrer le grand duc Boris, cousin du tsar Nicolas II qui l'invite en Russie. Lors de ce séjour, en 1905, il vit dans l'intimité de la cour du tsar, dessine et peint le portrait de personnalités militaires avec qui il gardera des liens profonds et multiples.

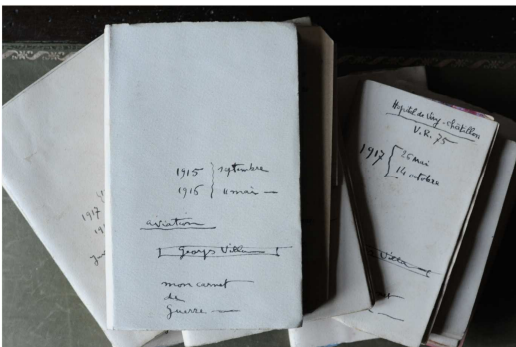
L'été 1914 le fera vivre des heures particulières. C'est le 12 juillet 1914 que débute la relation de son voyage en Russie ; il débute ce jour-là son premier carnet de guerre...

Le 29 juillet 1914, Georges Villa, officier de Réserve, doit, de Saint-Petersbourg, où il est présent lors de la visite de Raymond Poincaré, rejoindre lui aussi la France. Son voyage de retour, périlleux, se fait par Odessa puis Constantinople où, bombardés par les Turcs, alliés des Allemands, ils sont sauvés par la flotte anglaise. Revenu en France, il arrive juste pour prendre part à la bataille de La Marne avec le 132^{ème} R.I. dans lequel il a été réaffecté. Le 6 avril 1915, le lieutenant Georges Villa est blessé aux Eparges par un éclat d'obus. Opéré à l'hôpital militaire de Verdun, il entre en convalescence à l'hôpital de Marseille. Rétabli, il ne peut toutefois plus servir dans l'infanterie mais souhaite continuer le combat. Il obtient une réaffectation et en juillet 1915, il est admis à l'école militaire d'aviation de Chartres.

Le 11 septembre 1915 débute son second carnet ; 6 autres vont suivre, jusqu'au 22 janvier 1919.



Les carnets de guerre d'un aviateur, un véritable trésor testimonial



Les carnets, journaux et notes de guerre tenus par les combattants constituent la plus précieuse source des historiens dans la mesure où ils traduisent un retour d'expérience et permettent ainsi une entrée dans l'histoire « *par le bas* ». En effet, ces documents sont exempts de la sécheresse des archives administratives et en retirent un caractère de « *vécu* » conférant une épaisseur humaine au récit historique et permettant au lecteur d'établir une empathie avec leurs auteurs, à un siècle de distance.

Les *Carnets* de Georges Villa n'y font pas exception : 8 petits volumes de 400 pages environ rédigés d'une plume soignée et claire entre le 12 juillet 1914 et le 22 janvier 1919 avec néanmoins un hiatus dans la première année de guerre lorsque le lieutenant Villa combattait dans l'infanterie. L'écriture en est simple et concise sans prétention littéraire ni recherche stylistique particulière. Pris dans la continuité, ces *Carnets* sont l'œuvre d'un diariste de circonstance qu'il importe de lire à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il s'agit d'un document privé écrit dans l'intimité des nombreux moments de loisirs voire de profond ennui que laissent la vie militaire, dans diverses circonstances et suivant ses multiples affectations, son intention première étant de servir de support de mémoire à son auteur.

Ces *Carnets* ont ainsi échappé aux regards inquisiteurs d'Anastasia et présentent, de fait, de nombreuses réflexions et critiques assez peu conventionnelles qui n'auraient pas échappé aux ciseaux du contrôle en cas de publication. Ils n'ont fait l'objet d'aucune réécriture ni modification postérieures ; Villa les a seulement relus à une date inconnue tout en soulignant certains passages. Ils surprennent quelque peu par leur spontanéité ; écrits au jour le jour, parfois sous le coup de l'émotion, qui peut pousser leur auteur à faire part de ses impressions immédiates comme à émettre des jugements parfois hâtifs. Outre des réflexions sur ses missions dans l'aviation ou sur l'institution militaire en général, ces notes se lisent comme le miroir de l'âme de leur auteur et plus largement comme un roman initiatique. En effet, Villa ne manque pas de s'épancher sur sa vie sentimentale et consacre aussi de longues pages à ses nombreuses notes de lecture ou à des digressions sur son évolution artistique (thèmes à privilégier, manière de peindre ou de dessiner, comparaison de son style avec d'autres artistes).

Itinéraire d'un artiste-aviateur témoin de la Grande Guerre et grand témoin de son siècle

Le 27 avril 1921, Georges Villa épouse Léone Bécus (1892-1974) avec laquelle il aura deux filles, Nicole et Claude. Revenu à la vie civile, il travaille dans son atelier du 17 rue Saint-Senoche à Paris, au pied de Montmartre, où il mène une vie mondaine qui le fait côtoyer de nombreux écrivains, bibliophiles et éditeurs, imprimant à son œuvre créativité et fécondité particulières. Illustrateur et graveur, il a pour amis Dorgelès, Gaston Gallimard, Cocteau, Méliès, Max Linder, Landowski ou Charles Léandre, un maître en caricature. Lui-même se spécialise en illustrant l'escrime, l'aviation, le monde libertin du XVIII^{ème} siècle, les années Folles, Montmartre et les artistes. Collaborant à *L'Illustration*, le *Miroir du monde*, *A Paris*, *L'Auto*, mais aussi à des parutions plus politiques telles *La France militaire*, *Politique nouvelle*, *La Concorde*, *Le National*, *La liberté* ou *Le Nouveau Siècle* où ses caricatures font souvent l'honneur de la une ou, plus insolite, de la page de jeux qu'il ne dédaigne pas d'illustrer de sa fantaisie. Plus encore, ses dessins sont reproduits dans le prestigieux *New York Times*, un article fourni étant consacré, en 1927, à la présence américaine dans la région de Bourmont entre 1917 et 1919. Il envoie également ses caricatures en Angleterre pour *The Weekly Critical Review* et sa thématique des *Pierrots* rencontrera un franc succès auprès du public, notamment au Japon. On lui doit aussi à cette époque de nombreuses affiches publicitaires et des couvertures de menus.

La famille subit les affres de l'autre guerre, subissant l'exode puis l'occupation à Illoud (Haute-Marne), où il s'est réfugié avec sa femme et ses deux filles, avant de revenir à Paris près la Libération. De 1945 à 1965, Georges Villa reprend ses activités artistiques ; il expose abondamment lors des salons, illustre des classiques de la littérature française ainsi que des menus et continue de créer jusqu'à ce qu'une attaque le terrasse en plein travail au matin du 13 novembre 1965. Il repose toujours aujourd'hui à Illoud.

Georges Villa, poilu et aviateur, un chapitre entier inconnu dans une œuvre foisonnante

Passé maître dans les portraits, les caricatures, les affiches, les programmes, les livres et d'autres activités infinies démontrent que Georges Villa a laissé la trace d'un artiste complet et prolifique. Les carnets de Georges Villa, récemment découverts, dévoilent un pan entier de la vie de cet artiste majeur du XX^{ème} siècle qu'on croyait connaître. Allié à ses croquis et dessins de guerre, dont beaucoup sont reproduits dans cet ouvrage, *Au-dessus de la tranchée, carnets de guerre d'un chef d'escadrilles, Georges Villa raconte sa guerre (1914-1919)* complète son excellente biographie (*Georges Villa (1883-1965). Une palette de talents*, paru sous l'égide de la Société Historique et Archéologique du Pays de Bourmont en 2021).



Table des matières de l'ouvrage

Présentation

Premier carnet : 12 juillet - 23 août 1914

Second carnet : 15 septembre 1915 - 11 mai 1916

Troisième carnet : 29 mai 1916 - 9 octobre 1917

Quatrième carnet : 12 octobre 1916 - 5 février 1917

Cinquième carnet : 6 février 1917 - 17 mai 1917

Sixième carnet : 26 mai - 14 octobre 1917

Septième carnet : 15 octobre 1917 - 23 avril 1918

Huitième carnet : 1^{er} mai 1918 - 22 janvier 1919

Épilogue

Notes

Liste des sigles et unités aériennes citées

Table des matières

Bibliographie indicative

Crédits photographiques et remerciements

L'auteur



Christian Wagner, professeur agrégé d'histoire-géographie, est président de l'association du musée Bourmont (Haute-Marne).

Il a publié plusieurs ouvrages d'histoire locale sur la présence américaine en Haute-Marne (1917-1919), sur la bataille de Bourmont (juin 1940), ainsi que les biographies de l'inventeur Charles-Edouard Fixary et du dessinateur Georges Villa.

Au-dessus de la tranchée

Carnets de guerre d'un chef d'escadrilles

Georges Villa raconte et dessine sa guerre (1914-1919)

est un beau livre broché de **288 pages**, **122 illustrations N&B et couleurs**, format 21x30 cm

Prix unitaire : **25 €** - ISBN 978-2-35515-047-0

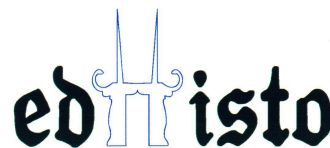
L'ouvrage est à commander auprès des éditions EDHISTO ou auprès des librairies et points de vente partenaires

EDHISTO Editions

58 rue de la République

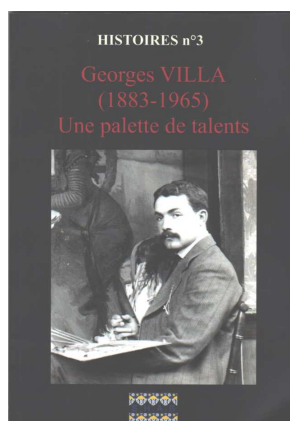
88 210 SENONES (Vosges)

Tel : 03.72.58.01.14 – Fax : 09.79.94.51.88



Contact presse, liaison avec les auteurs, commandes

Courriel : yann.prouillet@edhisto.eu - Site Internet : www.edhisto.eu



Ce livre est indissociable de *Georges Villa (1883-1965), une palette de talents* paru sous l'égide de la SHAB en 2021, également disponibles aux éditions

EDHISTO (ISBN 978-2-9572270-1-3 - **18 €**)

Le pitch : Georges Villa a eu autant de talents que de vies. Il a peint, dessiné, gravé pendant 6 décennies, rendu hommage à la féminité, célébré l'essor de l'aéronautique, illustré des classiques de la littérature française, et, dans la Grande Guerre, est passé de la boue des tranchées aux cimes des chevaliers de l'air.

« Un ouvrage réellement exceptionnel publié par Edhisto »

Du 9 au 11 septembre, la maison d'édition Edhisto prend ses quartiers place de la Carrière à Nancy à l'occasion du Livre sur la Place. Accompagné de deux auteurs, Yann Prouillet présentera ses publications. En nouveauté, les carnets de guerre d'un chef d'escadrilles signés Georges Villa.

Vous serez présent du 9 au 11 septembre au Livre sur la Place à Nancy. Que représente pour vous éditeur la participation à cet événement culturel aussi prestigieux ?

« C'est LE rendez-vous incontournable car ce salon marque la rentrée littéraire nationale. Y être invité est autant une reconnaissance qu'une vitrine de la production sur toute une année. C'est également une rencontre avec le lectorat, une occasion de recueillir ses impressions, d'échanger avec des passionnés et aussi quelques lecteurs fidèles au catalogue d'Edhisto. Pour les auteurs invités, c'est une occasion rare d'échanges avec leurs lecteurs et une opportunité d'en acquérir de nouveaux en soutenant directement leur livre, qui représente parfois le travail de toute une vie. »

Depuis 2007, contre vents et marées, vous continuez à publier et diffuser des ouvrages. Avez-vous des motifs de satisfaction au regard des livres édités ?

« Toujours. Un livre n'arrive pas dans le catalogue d'Edhisto par hasard. Il porte en lui-même un sujet qui vient éclairer un pan sous-étudié voire complètement novateur dans l'historiographie de la période, avec une dilection toute particulière pour les pre-



L'éditeur senonais Yann Prouillet sera présent au Livre sur la Place à Nancy du 9 au 11 septembre. Photo VM/Bruno MORVAN

mières fois ; je pense à Nicolas Haxo, successeur de Vauban, Clémence Martin-Froment, Gaston Mourlot ou Lucien Lanois. Cette année, les parutions sont toutes dévouées à la Première Guerre mondiale. Ainsi sont parus "Traces rupestres de combattants", superbe livre étudiant des milliers de graffitis de soldats de toutes nationalités sur et autour du Chemin des Dames, "Ta femme qui t'aime", correspondance très touchante entre un soldat originaire du Marais Poitevin, mort au Bois-le-Prêtre, et sa femme, ou les carnets du sergent Félix Braud, premiers carnets de guerre d'un vague-mestre publiés depuis le conflit. 2022 a été une très belle année en termes de publication. Hélas la crise actuelle tempère un peu cet enthousiasme car les temps restent difficiles. »

À Nancy, allez-vous présenter des nouveautés ?

« Cette édition 2022 du Livre sur la Place voit paraître un ouvrage réellement exceptionnel.

C'est la première fois que l'on publie en France le journal de guerre d'un pilote, chef d'escadrilles aériennes. Georges Villa a en effet connu la tranchée. Blessé aux Éperges, il a obtenu son brevet de pilote et a monté tous les échelons qui l'ont amené à diriger des escadrilles puis des écoles de formation de pilotes. Par son témoignage, on entre dans l'intimité de cette "chevalerie" née de la guerre, et dont elle garde de nombreuses caractéristiques aujourd'hui encore. C'est un témoignage exceptionnel qui s'étend sur la toute la durée de la guerre, débutant en Russie le 12 juillet 1914 et s'achevant le 22 janvier 1919. C'est en outre un journal intime qui permet d'entrer dans l'âme de Villa ; ses doutes, ses évolutions dans l'arme aérienne, ses relations avec les autres pilotes, la hiérarchie et... les femmes. Par ailleurs historien et bibliographe, je n'avais jamais lu un tel témoignage dans toute l'historiographie de 14-18. »

Propos recueillis par B. MORVAN